

Georgiana D. HEDESAN

University of Oxford - History Faculty  
George Street - Oxford, Oxfordshire OX1 2RL - UK,  
georgiana.hedesan@history.ox.ac.uk

# Jan Baptist Van Helmont (1579-1644) et sa réforme alchimique-chrétienne du savoir

## Résumé

*L'histoire des sciences attribue au médecin, alchimiste et philosophe Jan Baptist Van Helmont (1579-1644) un rôle clef dans le développement de la chimie et de la médecine. Mais en se concentrant sur son impact sur la formation de la science moderne, on ne rend pas justice à la complexité de sa pensée. Van Helmont fut un penseur original, qui ambitionna de créer une synthèse nouvelle de la philosophie naturelle et du christianisme, qui dépasse et remplace le scholasticisme médiéval. La philosophie naturelle qu'il considère est basée sur l'alchimie. Cette ambition est visible dans le texte de l'Ortus Medicinæ (1648), une compilation de traités, finis ou inachevés, qui furent publiés à titre posthume par son fils Franciscus Mercurius. Cet article présente un résumé de la philosophie nouvelle voulue par Van Helmont, en analysant sa doctrine sur Dieu, l'homme et la nature.*

## Jan Baptist Van Helmont (1579-1644) and his Christian-Alchemical Reform of Knowledge

### Abstract

*History of science credits the Flemish physician, alchemist and philosopher Jan Baptist Van Helmont (1579-1644) for his contributions to the development of chemistry and medicine. Yet, focussing on Van Helmont's impact on modern science does not do justice to the complexity of his thought. Rather, Van Helmont was an original thinker who sought to produce a new post-Scholastic synthesis of Christianity and natural philosophy, the latter being drawn on an alchemical*

*foundation. This ambition emerges from the text of the *Ortus medicinae* (1648), a compilation of finished and unfinished treatises published posthumously by his son Franciscus Mercurius. The present article gives a concise account of Van Helmont's philosophy by analysing its main tenets regarding God, man and nature.*

## 1. Introduction

Dans son chef-d'œuvre posthume *Ortus medicinae* (1648), le philosophe, médecin et alchimiste flamand Jan Baptist Van Helmont (1579-1644) a parlé à plusieurs reprises de la « philosophie chrétienne » qu'il a entrepris de formuler dans son travail. Van Helmont voulait remplacer la philosophie scolastique, à ses yeux trop tributaire de la philosophie païenne d'Aristote. Le projet helmontien d'une nouvelle « philosophie chrétienne » reposait sur deux axes : la pensée chrétienne et l'alchimie médicale, calqués sur l'œuvre du médecin Suisse Théophraste Paracelse (1493-1541) et de ses disciples. Néanmoins, la complexité de la pensée de Van Helmont transcende le Paracelsisme, et constitue en réalité une contribution originale et totalement sous-estimée à la pensée et à la pratique savantes du XVII<sup>e</sup> siècle [1].

## 2. La vie et l'œuvre de Van Helmont

Van Helmont est né le 12 janvier 1579 à Bruxelles, dans une famille noble flamande, les Berthout de Malines (Mechelen), sires de Helmont et Keerbergen.

La fin du XVI<sup>e</sup> et le début du XVII<sup>e</sup> siècle sont des temps difficiles pour les Pays-Bas. Au milieu des années 1500, le protestantisme, surtout celui d'obédience calviniste, se répandit rapidement dans les pays du Nord et dans certaines zones urbaines du Sud, conduisant à la fragmentation du pays. Les Pays-Bas se scindèrent finalement en deux blocs : les Pays-Bas du Nord protestants (la Hollande), et les Pays-Bas du Sud catholiques, restés sous la domination des Habsbourg d'Espagne.

Van Helmont est âgé d'un an lorsque son père meurt, laissant sa mère seule avec une famille nombreuse. Jan Baptist est envoyé très jeune à la prestigieuse Université de Louvain (Leuven), où il finit ses études à la Faculté des arts à l'âge de dix-sept ans. Malgré ces succès, il traverse une période de doute quant à la valeur de l'éducation scolastique qu'il a reçue et se tourne bientôt vers des programmes d'études alternatives, étudiant la magie avec les Jésuites, puis l'alchimie paracelsienne. Van Helmont décide alors de poursuivre une spécialisation en médecine qu'il conclut en 1600.

Entre 1600 et 1608, Van Helmont voyage dans plusieurs pays, incluant l'Italie, la Suisse, la France, l'Espagne et l'Angleterre. En 1609, il décide de se retirer à Vilvorde, dans le domaine familial, où il expérimente avec l'alchimie médicale. Puis, après 1616, il semble s'être installé à Bruxelles. Il est bientôt entraîné dans une polémique qui opposait le professeur calviniste paracelsien de l'Université de Marburg, Rudolf Goclenius le jeune (1572-1628) et le jésuite Jean Roberti (1569-1651) au sujet de la cure de l'onguent armaire, onguent supposé guérir la plaie en étant appliqué sur l'arme [2]. Vers 1617, Van Helmont écrit en effet une défense de la doctrine de l'onguent armaire sous le titre *De magnetica vulnerum curatione*, dans laquelle il dénonce les arguments de Goclenius et ceux de Roberti. Ce travail, paru en 1621 à Paris, provoque une réponse virulente de Roberti et des Jésuites. Après que l'Inquisition d'Espagne ait condamné le traité, la Curie ecclésiastique de Malines convoque le médecin en 1627. En 1630, les théologiens de Louvain déclarent que l'œuvre doit être censurée ; Van Helmont accepte de rétracter publiquement son traité. Mais lorsqu'en



Figure 1 : Frontispice de l'édition allemande des œuvres de Van Helmont par Christian Knorr von Rosenroth, *Aufgang der Arzney-Kunst*, [Nürnberg] : Endter ; Sultzbach : Holst, 1683.

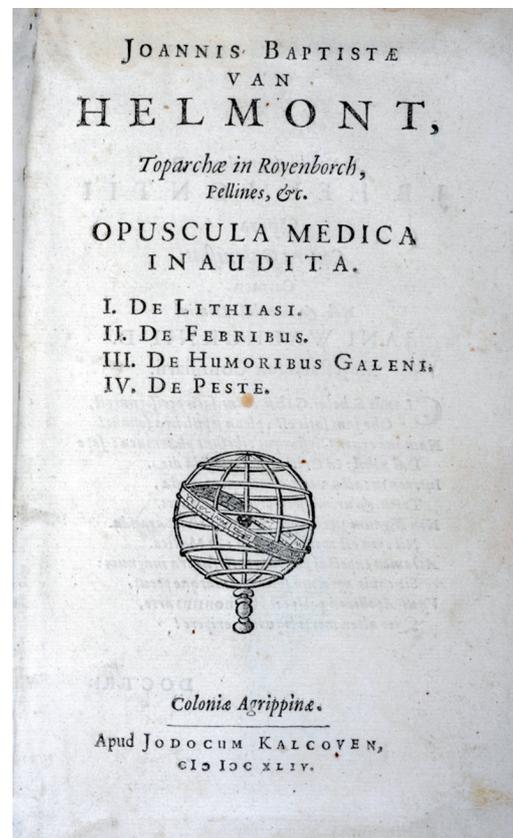


Figure 2 : Page de titre de J. B. Van Helmont, *Opuscula Medica Inaudita*, Cologne: J. Kalcoven, 1644. Roy. G. Neville Collection, Othmer Library, CHF.

1634 son travail est réimprimé à Liège (par ses ennemis assurément), Van Helmont est arrêté, sa maison perquisitionnée et tous ses papiers confisqués. Le médecin est condamné à résidence forcée durant trois ans, au bout desquels il est « libéré » sans inculpation. Désormais, Van Helmont se consacre à la définition de sa philosophie, et publie trois traités : *De febrium doctrina audita*, ou *De febribus* (1642), *Tumulus pestis* (1644) et *Opuscula medica inaudita* (1644, comprenant *De febribus*, *Tumulus pestis*, *Tractatus de lithiasi* et *Scholarum Humoristarum passiva deceptio ac ignorantia*). Il meurt subitement de pleurésie le 30 décembre 1644, probablement à Bruxelles.

En 1648, *Ortus medicinae* paraît à Amsterdam, publié par le fils de Van Helmont, Franciscus Mercurius. Il s'agit d'une compilation des papiers de son père, et un examen rapide révèle que beaucoup de ces études sont en désordre, incomplètes, ou mal classées [3]. Malgré cela, l'*Ortus* confirme et augmente même la réputation de Van Helmont, qui devient connu dans tout l'Europe.

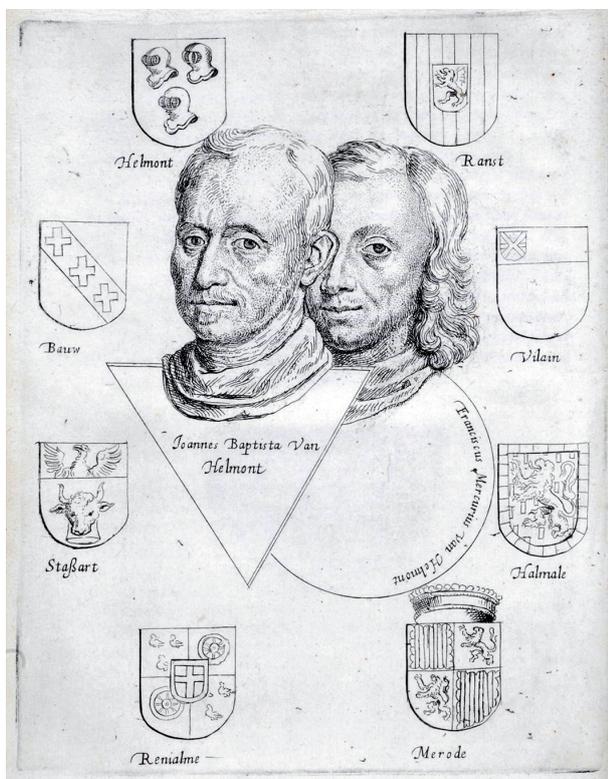


Figure 3 : Frontispice de l'*Ortus medicinae* (...), paru chez Elsevier en 1648. Le frontispice met en scène la filiation de François Mercure Van Helmont qui édita les œuvres de son père après son décès. Roy. G. Neville Collection. Othmer Library, CHF.

### 3. La doctrine de Dieu de Van Helmont

*Ortus medicinae* renferme une doctrine philosophique que j'exposerai brièvement ici [4]. Elle est basée sur un mélange complexe de philosophie alchimique, paracelsienne et occulte, mêlée d'idées patristiques, en particulier celles du Pseudo-Denys l'Aréopagite, Saint Augustin et Saint Paul.

À la racine de la philosophie de Van Helmont se trouve Dieu, considéré comme un participant actif dans l'univers. Le médecin flamand voit en Dieu un Créateur omnipotent caractérisé par une volonté fondamentale [5]. Tout est en fait proposé par la volonté de Dieu : la Nature elle-même est un commandement divin qui obéit à Dieu en tout temps [6]. Rien n'agit en dehors du plan divin impénétrable qui dirige l'univers. Ce plan ne peut normalement être compris par les êtres humains, mais peut parfois être déchiffrable dans les étoiles par ceux instruits dans l'art de la Kabbale.

Van Helmont a également décrit Dieu comme étant simultanément immanent et transcendant dans la Nature, une doctrine panenthéiste tirée principalement de St Paul et du Pseudo-Denys l'Aréopagite [7]. L'immanence de Dieu se manifeste de deux façons. D'une part, Van Helmont croit en la doctrine du Christ cosmique, selon laquelle le Christ est l'essence, la vérité et la sagesse de toutes choses [8]. Le médecin flamand a fait valoir que « en Jésus Christ nous vivons, mouvons et existons » [9]. D'autre part, Dieu est présent dans toutes les créatures vivantes car Il leur confère directement la forme et la vie. Je reviendrai sur cette doctrine plus tard, quand j'examine la théorie helmontienne de la génération.

### 4. La Nature selon Van Helmont

Comme beaucoup de contemporains, Van Helmont regarde la Nature comme *physis*, source d'ordre et du mouvement [10]. On remarque qu'il ne faut pas confondre la Nature avec la *prima materia* aristotélicienne (*hyle*), que Van Helmont considère comme fictive. La Nature est à ses yeux l'instrument de Dieu, effectuant en permanence les tâches qu'Il lui a déléguées. Par conséquent, Van Helmont voit l'ensemble des êtres dans l'univers comme formant un tout harmonieux.

La matière ne doit pas être assimilée avec la Nature. Conformément à la doctrine platonicienne, Van Helmont décrit la matière comme fondamentalement passive. De la lecture qu'il donne du passage de la Genèse 1:2 « la terre était sans forme et vide... et ténèbres [était] sur la surface de l'abîme. Et l'esprit de Dieu se déplaçait sur la surface des eaux », Van Helmont conclut que la matière et l'esprit étaient séparés, et non juxtaposés selon la théorie aristotélienne qui prévaut à son époque.

Comme beaucoup d'autres paracelsiens, Van Helmont assied sa compréhension de la théorie de la matière sur la Genèse. Il constate que dans la Bible, toute chose est présentée comme résultant d'une matière primordiale unique, *shamayi* en Hébreu. Bien que cela soit habituellement traduit par « ciel » (*coelum*) en Latin, l'étymologie du mot *shamayim* est obscure. L'interprétation cabalistique était que *shamayim* est composé du mot 'esh', 'feu' et 'mayim', 'eau' en Hébreu [11]. Van Helmont quant à lui interprète ce mot comme signifiant « eaux » et il le connecte avec la mention des eaux supérieures et inférieures dans Genèse 1:2 et 1:6. Selon cette interprétation, Van Helmont conclut que l'eau est le premier élément et la matière fondamentale de tous les êtres. Cette interprétation est soutenue par l'expérience en laboratoire, y compris de la célèbre expérience de l'arbre de saule [12].

En plus de l'eau, Van Helmont identifie un seul autre élément, l'air, dont le rôle est de séparer les eaux supérieures du ciel des eaux inférieures de la terre. En revanche, il soutient que la terre et le feu ne sont pas des éléments : la terre est décrite comme une forme d'eau solidifiée, tandis que le feu est assimilé à la lumière et considéré comme une force spirituelle.

Dans son analyse, Van Helmont rejette la célèbre théorie de trois principes de Paracelse. La théorie de la *tria prima*, embrassée par plusieurs paracelsiens jusqu'à Van Helmont, a fait valoir que toutes choses sont composés de mercure, de soufre et de sel [13]. Toutefois, le médecin flamand a soutenu que l'eau et l'air ne sont décomposables dans les trois principes, car l'eau et l'air sont des corps simples et irréductibles. Cependant, il continue d'utiliser la *tria prima* pour décrire ses expériences alchimiques, et pour expliquer le comportement d'eau.

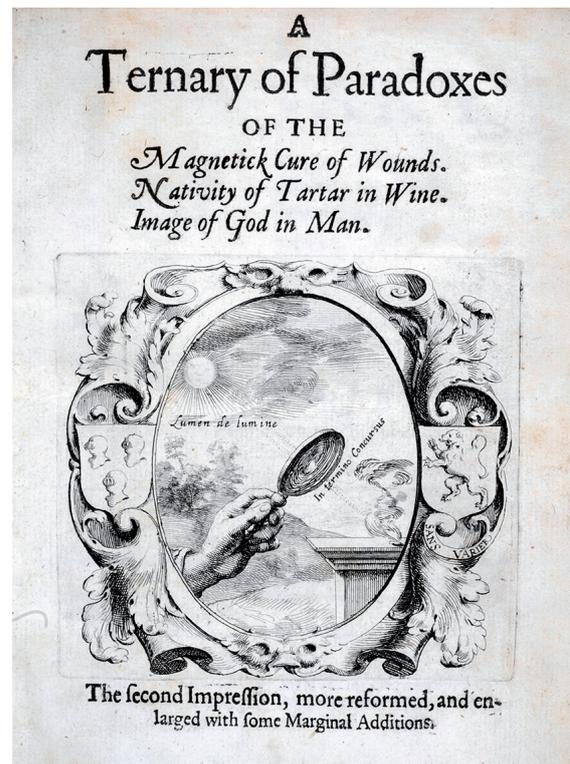


Figure 4 : Frontispice d'une version anglaise commentée de plusieurs points de la doctrine helmontienne par Walter Charleton, *A ternary of paradoxes : The magnetick cure of wounds. Nativity of tartar in wine. Image of God in man*, publiée à Londres en 1650. Roy. G. Neville Collection. Othmer Library, CHF.

Étant donné que les éléments sont passifs et inertes, Van Helmont fait intervenir des « principes » spirituels (*initia* ou *principia*) pour imprimer la forme. Pour lui, les principes fondamentaux sont les ferments, ou forces implantés dans des endroits spécifiques (*vis locis insita*), qui donnent à chaque être généré un caractère particulier lié à son origine [14]. Les ferments sont immortels et placé par Dieu dans la matière pour la procréation des choses.

Le processus de génération fermentaire a besoin d'un instrument, que Van Helmont identifie comme l'« odeur ». Par le biais de l'odeur, le ferment « imprègne » la matière, la dotant d'une semence [15]. Les semences, ou *semina*, sont un récipient corporel souvent invisible qui transporte l'information héréditaire à travers les générations. En outre, la semence renferme également un agent actif, appelé *Archeus*, qui est responsable de la préformation de l'organisme.

On trouve l'*Archeus* dans plusieurs traités de Paracelse comme un principe spirituel d'organisation, qui façonne la matière passive [16]. Van Helmont définit l'*Archeus* comme l'instrument spirituel de l'âme immatérielle. Bien que corporel, l'*Archeus* est fait d'une matière fine

et brillante, une « *aura* » ou « *aura vitalis* », entourant un noyau incorporel [17]. Son rôle est de préformer le corps conformément à son espèce. Après la génération du corps, l'*Archeus* devient son 'recteur' ou 'gouverneur'. Ça signifie que toute maladie affecte l'*Archeus* avant tout ; à son tour, la médecine doit se concentrer sur la guérison et la pacification de l'*Archeus* plutôt que sur le traitement du corps physique.

Van Helmont insiste sur le fait que l'*Archeus*, qui est un agent naturel, ne peut pas conférer une âme. Il est d'avis que bien que la Nature ait une « disposition » vers la perfection, elle n'a pas le pouvoir de l'effectuer. C'est Dieu qui insuffle directement de l'âme, ou une forme, à un fœtus. Cette doctrine remonte à une conception platonicienne médiévale appelée *dator formarum* [18]. Van Helmont décrit Dieu comme une lumière surnaturelle et se reporte à St Jacques pour sa notion de la Dieu « père des lumières » (Jacques 1:17). Comme lumière céleste, Dieu est à l'origine fondamentale de tous les feux, y compris, en dernière instance, de la lumière visible. L'âme elle-même est conceptualisée comme une lumière vitale ou formelle, incorporelle, mais parfois visible aux yeux des êtres humains et des animaux.

Avant de passer à la question de l'homme et son rôle dans l'univers, je mentionnerai brièvement deux autres concepts importants de Van Helmont : *gaz* et *blas*. *Blas*, un terme provenant probablement du mot néerlandais *blazen*, souffler, est une force universelle d'origine spirituelle qui provoque le changement [19]. Pour Van Helmont, il y n'avait aucune différence entre le mouvement physique et la transformation. En ce sens, *blas* peut également agir sur la surface des choses (qui est notre niveau de compréhension ordinaire du mouvement) et pénétrer en leur sein. *Blas* ne nécessite pas de contact direct ; en fait, il implique le plus souvent l'action à distance ou « l'influence occulte ». En ce sens, il n'est pas surprenant que Van Helmont cite l'influence que les étoiles ont sur le monde sublunaire à titre d'exemple. L'*Archeus* est même décrit comme ayant un *blas* propre qui affecte les organes internes du corps.

Le gaz est un sujet encore moins transparent, si l'on peut dire. Van Helmont n'a pas défini ce qu'est le gaz et n'a pas consacré un traité explicatif à ce terme. Gaz apparaît en premier dans les traités météorologiques de Van Helmont, où il affirme que lorsque la vapeur

d'eau monte haut dans l'atmosphère et rencontre l'air froid qui y réside, elle ne se transforme pas en eau, mais devient plus divisée jusqu'à ce qu'elle atteigne des proportions infimes. C'est cet état d'extrême finesse et d'invisibilité que Van Helmont appelle gaz. Dans sa vision, gaz constitue une strate relativement stable de particules d'eau au-dessus des nuages, strate que Van Helmont désigne par le terme *Peroledes* [20].

Dans les autres traités, Van Helmont a étendu la notion de gaz en affirmant qu'il peut être excité dans de nombreux organismes qui ne peuvent facilement se réduire en eau, comme ceux qui ne sont pas fixes. En vertu de la mortification par le feu, explique-t-il, ces organismes produisent un « esprit sauvage » (*spiritus sylvestris*), également appelé *gaz sylvestre*. Ce gaz n'existe pas avant comme tel dans le corps, mais est « coagulé » dans une forme corporelle par un ferment. C'est un type d'exhalation invisible, qui contient de l'eau et du ferment qui a initialement créé le corps, ou plus précisément, l'odeur du ferment [21]. Bien que Van Helmont procède de façon empirique pour décrire plusieurs types de gaz, il ne parvient jamais tout à fait à conceptualiser le terme « gaz » de manière satisfaisante.

## 5. La doctrine de l'homme

Comme la majorité de sa doctrine, la philosophie d'homme de Van Helmont puise dans le récit biblique. Selon le livre de la Genèse, l'homme a été créé différemment du reste de la Nature, par le « mystère » d'une création anormale (*mysterium hujus anomalae creationis*) [22]. Tout a été créé *ex nihilo*, à l'exception de l'homme, qui a été façonné de la poussière de la terre (*limus terrae*). Par conséquent, conclut Van Helmont, l'homme est différent et supérieur à la Nature, puisqu'il a été créé en dernier. En outre, Dieu a donné seulement à l'homme la domination sur toutes les autres créatures de l'univers.

Ainsi, Dieu est le créateur de toutes choses, mais sa relation avec l'humanité est beaucoup plus proche qu'avec toute autre créature. En fait, Il a décidé d'utiliser son Image comme l'« archétype » de l'humanité. C'est pourquoi Van Helmont conceptualise l'homme comme « *imago Dei* », conformément à une tradition chrétienne ancienne. La paternité de Dieu signifie cependant beaucoup plus pour Van Helmont : ainsi, il tient l'opinion

singulière que les êtres humains sont supposés être nés d'une mère terrestre et d'un Père céleste, engendrés d'Eve par truchement de l'Esprit Saint [23].

Puisque Dieu désire être lui-même l'auteur de la génération humaine, toute copulation charnelle est bannie du ciel. Adam et Eve n'ont été pas créés pour être des époux, mais des compagnons, telle est la conviction surprenante de Van Helmont. Le péché originel, à son avis, est l'acte sexuel, incité par la pomme [24]. Le diable a interféré avec le plan initial de Dieu, en les encourageant à manger de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, que Van Helmont voit comme l'incarnation de la « faculté de produire une semence ». Cette doctrine étonnante semble s'inspirer de théologiens de l'Université de Louvain, tel que Michel de Bay, ou Baius (1513–1589), dont les conceptions sont condamnées par bulle papale dès 1567, ainsi que du philosophe occulte Cornelius Agrippa (1486–1535) [25].

De surcroît, Van Helmont croit que le péché originel a provoqué une séparation physiologique dans le corps humain. Selon lui, Dieu créa l'homme avec un intellect immortel et un corps mortel. Le péché originel a provoqué une séparation de l'intellect immortel du corps, l'intellect se dégageant de son gouvernement naturel du corps. Sa place a été prise par une âme animale, l'*anima sensitiva*. C'est pourquoi l'homme s'est retrouvé sur un pied d'égalité avec les animaux, qui possèdent également l'âme sensible et le corps.

Cette retraite de l'intellect a eu un impact dramatique sur la faculté de connaissance de l'homme. Non seulement l'homme a oublié qui il est, mais il a aussi oublié sa connaissance intime de la nature. Comme plusieurs contemporains, Van Helmont souscrit à l'idée qu'Adam possédait la *scientia* ou une connaissance parfaite de toutes choses [26]. La perte de l'intellect a effectivement « effacé » la parfaite connaissance qu'Adam possédait, lui substituant le « discours sombre et misérable de la raison ». Pour Van Helmont, la raison et la logique sont des instruments de l'âme sensible de qualité inférieure à l'intellect immortel [27].

Ce point de vue sombre de l'homme et de ses capacités ne fait pas de Van Helmont un pessimiste intégral. Selon lui, l'intellect ne s'écarte pas complètement de notre corps, mais il dort en son sein. Sa présence occulte au sein de l'organisme assure qu'il peut être

redécouvert grâce à un processus de connaissance de soi. Van Helmont conçoit la connaissance de soi comme une expérience mystique. Il préconise l'utilisation de techniques traditionnelles de mystiques comme l'abstinence ou la privation de sommeil pour susciter un état de souffrance et de désespoir. Cet état de profonde obscurité précède l'illumination. Pour Van Helmont, la suprême expression de l'union mystique est métaphoriquement exprimée par le concept de la *Binsica* rabbinique, la mort par le baiser de Dieu [28]. Van Helmont définit la *binsica* comme une forme d'illumination par Dieu qui n'endommage pas la vie, parce que Dieu lui-même est vie et lumière. Le baiser de Dieu est un acte naturel de l'amour divin. L'intellect devient essentiellement un vrai miroir de Dieu. Par ce processus, l'intellect se reconnaît soi-même comme la vraie image de Dieu et restaure les connaissances perdues en raison du péché originel.

Néanmoins, Van Helmont ne croit pas que l'on peut devenir omniscient par ce processus. Au lieu de cela, la connaissance de soi est une étape nécessaire qui peut conduire à la connaissance de toutes choses. En d'autres termes, Van Helmont rejette toute notion selon laquelle on pourrait avec succès enquêter sur la Nature sans avoir préalablement été divinement éclairé. Selon lui, la connaissance de la Nature doit être acquise par un lien mystique avec l'objet. Les moyens combinés d'étude et de la foi permettent à l'intellect de se transformer en l'essence de l'objet naturel qu'il recherche à comprendre, acquérant ainsi une connaissance approfondie de la nature.

## 6. La médecine alchimique

Van Helmont ne préconise pas la connaissance de la Nature en soi. Au lieu de cela, la sagesse se justifie par la charité – l'application de ses connaissances à l'amélioration de l'humanité [29]. En ce sens, Van Helmont croit que la médecine est la forme la plus élevée de la charité. Il rejette la théorie et la pratique de la médecine galénique, répandue dans les universités de son temps. Au contraire, il fait valoir que seule l'alchimie peut offrir les clés des secrets de la connaissance et des formes plus élevées de médicaments. Ainsi, il soutient que l'alchimie peut déverrouiller la puissance thérapeutique cachée des plantes et des animaux.

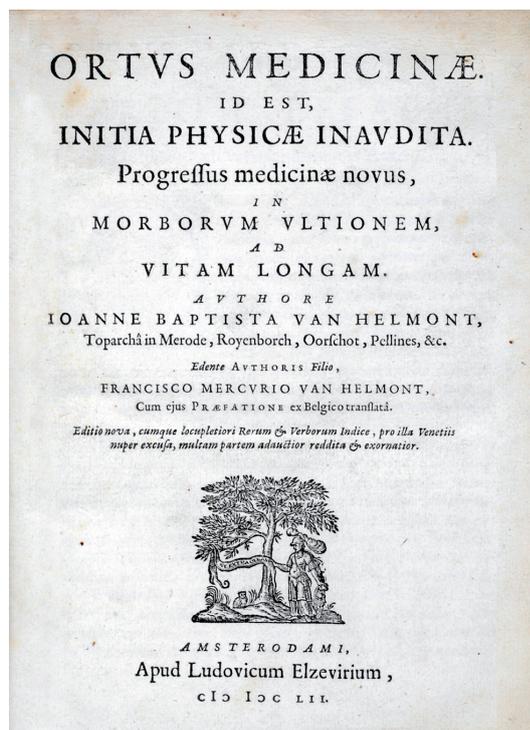


Figure 5 : Page de titre de l'*Ortus medicinae* (...), paru chez Elsevier en 1648, deuxième édition en 1652. La traduction a été faite «ex Belgico» câd à partir du néerlandais, langue dans laquelle écrivait J. B. Van Helmont. Roy. G. Neville Collection. Othmer Library, CHF.

En outre, l'alchimie peut conférer également la connaissance des plus hauts secrets de la nature, qui sont la médecine universelle, l'elixir de longue vie et la pierre philosophale. Van Helmont affirme qu'il a accompli les « secrets » alchimiques de Paracelse, qui comprennent *tinctura lili*, *Mercurius vitæ*, la teinture d'antimoine, *Mercurius diaphoreticus*, l'or horizontal, l'élément de feu de cuivre (*elementum ignis à cupro*), *lac margaritarum*, *corallatus* ou *Ludus Paracelsi* [30]. En outre, il prétend qu'il a effectivement acquis la médecine universelle, qu'il appelle *lapillus* ou *Drif*, aussi bien que la médecine de la prolongation radicale de la vie, qu'il appelle l'Arbre de vie (*Arbor vitæ*). Le premier semble provenir de mercure, tandis que l'autre du cèdre du Liban [31]. Les deux exigent la connaissance d'un solvant secret Van Helmont appelle l'*Alkahest* [32]. Ce solvant est si puissant qu'il pourrait pénétrer n'importe quel objet qu'il touche, le transformant en sa matière première. Pour Van Helmont, cette matière première possède une vertu médicale.

Malheureusement, Van Helmont, lié par sa foi dans une élection individuelle par Dieu, ne partage pas ces secrets transcendants. C'est parce que ce sont « les secrets de Dieu » (*magnalia Dei*), non ceux des hommes, et que c'est à Dieu seul de transmettre, ou non, ces secrets.

Figure 6 : Statue de Jan Baptist Van Helmont sur le nouveau marché au grain (Bruxelles), par le sculpteur G. Vanderlinden, inaugurée en 1889. Photo de l'auteur.

## 7. Conclusion

Ce bref résumé des doctrines de Van Helmont montre que ses vues étaient unitaires et cohérentes, bien que complexes, et qu'il y avait une relation étroite entre le christianisme et son alchimie médicale. Van Helmont a considéré que l'alchimie pourrait être un fondement d'une nouvelle philosophie chrétienne authentique, libre du paganisme des philosophes anciens comme Aristote et Galien. Je conclurai en soulignant l'attrait profond qu'exerça la vision de Van Helmont, qui a séduit beaucoup de médecins et de philosophes des générations suivantes, comme Robert Boyle (1627-1691) et Gottfried Leibniz (1646-1716). La « Philosophie chrétienne » de Van Helmont préconise l'unité de tous les savoirs : elle offrait de nouvelles voies et des justifications pour l'exploration de la Nature, et une idéologie qui n'était pas en opposition mais, tout au moins à son point de vue, en profonde harmonie avec le christianisme. Dans l'esprit de Van Helmont, l'homme était libre d'aller aussi loin qu'il le désire dans la connaissance : il n'y avait en effet aucune injonction contre la connaissance, ni aucune limitation imposée à l'acquisition de cette connaissance, tant qu'un résultat concret pourrait être obtenu par son intermédiaire.



## Références

- [1] Pour une description plus détaillée de la philosophie chrétienne de Van Helmont, voir mon livre : Georgiana D. Hedesan, *An Alchemical Quest for Universal Knowledge : The 'Christian Philosophy' of Jan Baptist Van Helmont (1579-1644)* (London : Routledge, 2016).
- [2] Sur ce sujet, voir Roberto Poma, *Magie et guérison: La rationalité de la médecine magique (XVI<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup>)* (Paris: Orizons, 2009). Pour l'histoire de ce débat et le rôle de Van Helmont, voir aussi Mark A. Waddell, 'The Perversion of Nature: Johannes Baptista Van Helmont, the Society of Jesus, and the Magnetic Cure of Wounds', *Canadian Journal of History* 38 (2003): 182; and Carlos Ziller Camenietzki, 'Jesuits and Alchemy in the Early Seventeenth Century: Father Johannes Roberti and the Weapon Salve Controversy', *Ambix* 48 (2001): 87–96.
- [3] Voir Hedesan, *An Alchemical Quest for Universal Knowledge*, chapitre 3, 39-48.
- [4] Plus de détails sont à trouver dans Hedesan, *An Alchemical Quest for Universal Knowledge*, chapitres 4-7.
- [5] Van Helmont est très influencé par le volontarisme de Saint-Augustin (voir John M. Rist, *Augustine : Ancient Thought Baptized*, Cambridge, 1995, 148-202), mais aussi par les formulations de l'école scolastique nominaliste qui a proposé la distinction entre *potentia Dei absoluta* (pouvoir absolu de Dieu) et *potentia Dei ordinata* (pouvoir ordonné de Dieu) ; voir Amos Funkenstein, *Theology and the Scientific Imagination from the Middle Ages to the Seventeenth Century*, Princeton, 1989, 117-192.
- [6] Il définit la Nature comme la loi de Dieu : « Natura jussus est ille Dei, quo res est id, quod est, & agit, quod agere jussa est » ; *Ortus medicinae*, « Natura contrariorum nescia », §39, 140.
- [7] A ce sujet, voir John W. Cooper, *Pantheism : The Other God of the Philosophers : From Plato to Present*, Grand Rapids, MI, 2006, 39-63.
- [8] *Ortus medicinae*, « In Sole tabernaculum », 622: « Quia Dominus Jesus est incomprehensibili modo lux, vita, initium, vita, veritas, & totum omnium. »
- [9] *Ortus medicinae*, « Studia authoris », §8, 15: « in Christo Iesu vivimus, movemur, & sumus ».
- [10] Pour une bonne récapitulation des définitions de la Nature au Moyen-Age et Renaissance, voir Kurt Goldammer, *Der Göttliche Magier und die Magierin Natur* (Stuttgart: Franz Steiner Verlag, 1991), 10–11, n. 3–4.
- [11] *Midrash Bereshith Rabba in Hebrew and English* (Jerusalem: Shalom Publications, 1988), 1:31. C'était encore l'opinion de Johannes Reuchlin, *On the Art of the Kabbalah (Sur l'Art de Kabbale)*, trad. par Martin et Sarah Goodman (Lincoln, NA: Abaris Books, 1983), 99, de Heinrich Khunrath, *Vom Hylealischen . . . Chaos* (Magdeburg: Johann Francken, 1616), 39, and *Amphitheatrum Sapientiae Aeternae*, 129 ou de Johann Heinrich Alsted, *Lexicon theologicum* (Hanover: Eifridus, 1634), 108.
- [12] *Ortus medicinae*, ch. 19, « Complexionum atque mitionum », §30, 88: « Caepi enim vas terreum, in quo posui terrae in clibano arefactae lb 200, quam madefeci aqua pluvia, illique implantavi truncum salicis, ponderantem lb 5 ac tandem exacto quinquennio, arbor inde prognata, pendebat 169 lb & circiter uncias tres. Vas autem terreum, sola aqua pluvia, vel distillata, semper (ubi opus erat) maduit, eratque amplum, & terrae implantatum, & ne pulvis obvolitans terrae commisceretur, lamina ferrea, stanno obducta, multoque foramine pervia, labrum vasis tegebat. Non computavi pondus foliorum quaterno autumno deciduorum. Tandem iterum siccavi terram vasis, & repertae sunt eadem librae 200 duabus circiter uncias minus. Librae ergo 164 ligni, corticum, & radicum, ex sola aqua surrexerant ».
- [13] Sur le sujet de *tria prima*, voir l'étude classique de Reijer Hooykaas, « Die Elementenlehre der Iatrochemiker », *Janus* 41 (1937): 5–18.
- [14] *Ortus medicinae*, ch. 5, « Causae et initia naturalium », §30, 30: « Est ergo vis locis insita, a Creatore Domino, ibidem locata, ad fines in successione dierum sibi ordinatos ».
- [15] *Ortus medicinae*, ch. 20, « Imago fermenti », §18, 93.
- [16] Sur le concept d'Archée de Paracelse, voir Pagel, *Paracelsus*, 105–13.
- [17] *Ortus medicinae*, ch. 72, « Ortus imagines morbosa », §10, 443, ch. 6, « Archeus faber », §4, 33.
- [18] Cette théorie provient d'Avicenne; Dag Nikolaus Hasse, « Avicenna's "Giver of Forms" in Latin Philosophy, especially in the Works of Albertus Magnus », dans *The Arabic, Hebrew and Latin Reception of Avicenna's Metaphysics*, ed. Dag Nikolaus Hasse and Amos Bertolacci (Berlin: Walter de Gruyter, 2012), 225–51.
- [19] *Ortus medicinae*, ch. 63, « Ignotus hospes morbus », §62, 398: « omne agens naturale, natum esse producere sui simile, excepto eo, quod agit per Blas . . . Sic Coelum meteora, non coelos generat. Et homo, per Blas voluntarium; itemque Archeus per Blas ideale, atque seminale, diversas suscitavit alterationes ».
- [20] *Ortus medicinae*, ch. 14, « Gas aquae », §29, 63.
- [21] *Ortus medicinae*, ch. 85, « De inspiratis », 490.
- [22] *Ortus medicinae*, ch. 22, « Ortus formarum », §69, 117.
- [23] *Ortus medicinae*, ch. 93, « Demonstratur thesis », §6, 522.
- [24] *Ortus medicinae*, ch. 93, « Demonstratur thesis », §29, 527: « Manso autem pomo, statim aperti sunt oculi eorum, cepitque Adam libidinoso concupiscere nudam virginem, eamque stupravit ».
- [25] En particulier le traité d'Agrippa sur le péché original: Marc van der Poel, *Cornelius Agrippa: The Humanist Theologian and His Declamations* (Leiden: Brill, 1997), 225–46. Sur Baius et Baianisme à Louvain, voir E.J.M. Van Eijl, 'La controverse louvaniste autour de la Grâce et du libre arbitre à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle', in *L'Augustinisme à l'ancienne Faculté de théologie de Louvain*, ed. M. Lamberigts and L. Kenis (Leuven: Leuven University Press, 1994), et, plus généralement, l'œuvre classique de F. X. Jansen, *Baius et le Baianisme : Essai théologique* (Brussels: Dewit, 1927).
- [26] *Ortus medicinae*, ch. 101, « Intellectus Adamicus », 561: « Adam justa nomina indebat cunctis animalibus: horumque ideo intimam, sive intuitivam, scientiam habebat, quae Adeptum naturae dicitur ».
- [27] Voir *Ortus medicinae*, ch.4, « Venatio scientiarum », §34, 21.
- [28] La notion de *Binsica* origine d'un Midrash juif du Moyen Age; B.C. Novak, « Giovanni Pico della Mirandola and Jochanan Alemanno », *Journal of the Warburg and Courtauld Institutes* 45 (1982): 140.
- [29] *Ortus medicinae*, ch. 38, « Imago mentis », §1, 213: « Ego, finem ultimum Sapientiae totiusque vitae nostrae cursus bravium, voco charitatem, quae nos comitatur, postquam caetera nos deseruerint ».
- [30] *Ortus medicinae*, ch. 116, « Arcana Paracelsi », 628.
- [31] *Ortus medicinae*, ch. 118, « Arbor vitae », 633.
- [32] Theophrastus Bombastus von Hohenheim, Paracelsus, 'De viribus membrorum', in *Opera Omnia Medico-Chemico-Chirurgica*, 3 vols (Geneva: Ioan Antonij & Samuelis de Tournes, 1658) I, 352. Voir Bernard Joly, 'L'alcahest, dissolvant universel, ou quand la théorie rend pensable une pratique impossible', *Revue d'Histoire des Sciences* 49 (1996): 305–44.